

Cette explication du rôle de la tuberculine est particulièrement utile quand on envisage les deux cas extrêmes: les individus sains et les malades très tuberculeux. Dans le premier cas, la tolérance, même aux fortes doses, se conçoit par l'absence de bacilles, seuls producteurs de la vraie toxine, condition indispensable de l'intoxication, et partant de l'impossibilité de la tuberculine à causer un effet. Dans le second cas, dans l'exemple de l'organisme de la vache ultra-tuberculeuse, la somme de toxine fraîchement produite après l'injection du réactif de Koch, est quantité négligeable à côté de tant de vraie toxine accumulée dans les multiples et dans l'économie entière. Ici les bacilles avec leur activité exubérante (n'oublions pas que nous parlons de tuberculose très avancée) sont déjà baignés dans la toxine. On peut même se demander si la tuberculine est quelquefois encore capable de stimuler leur travail et de l'augmenter. En tous cas, le surplus de production, si production il y a, est minime à côté de tout ce qui a été sécrété antérieurement par l'évolution naturelle de la maladie, et n'est pas suffisant à causer une intoxication nouvelle qui se trahirait par la réaction. Le résultat se trouve identique au premier cas envisagé. Egalement pas de réaction, mais pour une raison diamétralement opposée.

D'autres faits connus dans l'étude de la tuberculine-réaction cadrent bien avec notre explication. Il est, par exemple, tout à fait compréhensible que des substances de composition similaire à celle de la tuberculine, des protéïdes d'autre nature, incitent également le bacille à la sécrétion. On connaît, en effet, de faibles réactions à la suite d'une injection d'extrait de ganglions. Et, d'autre part, on conçoit aisément qu'un organisme envahi par le bacille de la lèpre, si semblable au bacille de Koch, donne la réaction après une injection de tuberculine. Et enfin, le traitement tuberculeux préconisé par l'illustre Koch trouve son explication en ce qui concerne et les guérisons incontestables et aussi les échecs et les dangers de cette méthode dans le rôle véritable de la tuberculine: la production successive de vraie toxine, versée du foyer bacillaire dans la circulation générale. En louchant entre les